

L'affaire de Scottsborough

L'affaire de Scottsborough

L'Amérique, pays des dollars et des dollars par semaine qu'elles gagnaient gangsters, apparaît chaque jour davantage en travaillant douze heures par jour. comme le pays type réactionnaire où Les jeunes nègres, malgré leurs protestations, furent arrêtés sous l'inculpation l'antagonisme de classe atteint une acuité de la lutte qui en décide une arrestation de viol ! et écroués à la prison d'Ala-

Le lundi 6 avril 1831, ils passaient en jugement ; au cours de plusieurs procès, ces negres, de véritables enfants, dont l'aine avait vingt ans et le plus jeune treize, furent condamnés inimitable

un passé pourtant loquent, rappelés. En quarante-huit heures, les quatre procès étaient achevés ; le dernier n'avait duré que vingt-deux minutes, et s'était achevé sans conclusion, les jurés n'ayant pas pu se décider si Bo-

La scandaleuse détention des syndicalistes Mooney et Billing, condamnés à la détention perpétuelle, ainsi que l'a relaté le « Libérateur », pour un attentat, dont il est aujourd'hui prouvé et reconnu même par le juge qui instruit l'affaire Wright, un des plus jeunes des accusés (14 ans), serait condamné à mort ou, généreusement, à la prison perpétuelle.

Au cours des autres procès, on avait condamné à mort les huit autres noirs Eugene Williams (13 ans) ; Ozie Power

qu'ils y sont complètement étrangers, en est une autre illustration.

La répression féroce qui s'abat sur tout ce qui tente la moindre velléité d'indépendance et par laquelle les capitalistes américains réprimèrent tous les con-

(17 ans); Willie Robertson (17 ans); Olin Montgomery (17 ans); Aud Wright (18 ans); Haywood Patterson (1 ans); Clarence Norris (19 ans); Charles Weems (20 ans).

L'exécution fut fixée une première fois

flits sociaux, sont autant de faits at-
testant avec éloquence de la sauvagerie
de la bourgeoisie Yankee, qui rappelle
ses liens ancestraux, sa parenté avec les
Gangsters d'autrefois, Amants et autres
coupe-jarrets, évadés des montons et des

Cet orgueil de classe qui anime si fortement la bourgeoisie américaine vis-à-vis de ceux qui lui paraissent inférieurs se reflète également dans la façon dont elle

Si l'on a un mois, cette Cour cassait le jugement et ordonnait la révision du procès.

Sans aucun doute, ce premier résultat est le fruit des efforts tentés dans tous les pays pour arracher les jeunes gens à la classe ouvrière. Et, de ce fait, les éléments qui s'apparentent aux États-Unis, à la classe ouvrière. Et, de ce fait, les éléments qui s'apparentent aux États-Unis, à la classe ouvrière.

Une affaire très caractéristique est celle des neuf nègres de Scottsborough dans

Le 25 mars de l'année dernière, un train de marchandises dans lequel

étaient montés des blancs et des noirs qui cherchaient de l'ouvrage, partait pour Memphis. En cours de route, les blancs essaieront d'expulser leurs compagnons noirs et perdirent la bataille ; aussi, quand le train arriva à Stevenson, la négrophobie qui anime les yankees, qui les conduit à tant de lynchages.

En 1930, les Etats-Unis nous apprennent des statistiques, ont lynché deux fois plus de nègres qu'en 1929 ! Depuis guerre civile plus de 5.000 lynchages.

les blancs, vaincu téléphonèrent pour se plaindre des nègres qui leur avaient résisté. A la station suivante, le train fut arrêté et fouillé par une bande d'hommes armés, qui découvrit, dans différentes voitures, des groupes de jeunes nè-

C'est à ce moment qu'on découvrit trois autres jeunes gens, des blancs cette fois.

On alla les rechercher et on s'aperçut alors que d'eux d'entre eux étaient en réalité des femmes.

On demanda aux nègres : « Avez-vous voyagé avec ces femmes blanches ? » Et certains proposèrent les branches pour les faire passer à l'abri de la pluie.

Les deux femmes étaient des ouvrières des moulins qui cherchaient, dans la prostitution, un supplément aux quatre

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE LA GRANDE PÉNITENCE

Le Comité de Défense Sociale, comme

quelques groupements d'avant-garde, a pensé qu'une amnistie véritable s'imposait. Car, le gouvernement qui vient de disparaître en a voté une qui n'était qu'une misérable caricature destinée à blanchir les financiers, les mercantis et autres ca-

Quant aux nombreuses victimes de l'iniquité sociale qui peuplent les prisons et les bagnes, ils n'ont bien entendu bénéficié

Or, si le gouvernement de M. Herriot affirme publiquement son désir de se montrer plus juste, plus humain que ses devanciers, il semble déjà, pourtant faire des

reserves qui font ramdre que l'amnistie envisagée ne sera pas aussi large, aussi totale qu'il eut été souhaitable.

Evidemment, les bourgeois des odieux conseils de guerre, les industriels de la ruine et de la mort et autres exploitateurs

de calamités et mère publique, toute la prétraille bénisseuse de carnage, la haute flibuste, la grande mercante quoi qu'ils aient la conscience lourde de canaillerie et de forfaits, pour avoir tout à se faire pardonner, avec un cynisme déconcertant

« n'en seront pas moins les adversaires les plus acharnés d'une réelle amnistie. Les formules de moralité et de justice invoquées sont d'une ironie trop grotesque pour qu'on s'y arrête un seul instant. Aussi la volonté populaire devra-t-elle

s'affirmer, décidée à obtenir une décision de clémence et d'équité qui s'impose en raison des rigueurs dont ont fait preuve les tribunaux civils ou militaires à l'égard des humbles délinquants, tandis que les coupables, grands et riches, bénéficient de la diminution, il revendiquera des sages plus hauts qui lui permettent de dire honnêtement, il indiquera à Herminie qu'il y a un moyen de donner à tous une voie possible à laquelle chacun a droit, c'est de supprimer les budgets de guerre.

Seule une amnistie profonde et juste pourra réparer pareilles injustices. Aussi le Comité de Défense Sociale avait donc songé à organiser un meeting sur cette

l'Union Anarchiste ayant organisé un meeting sur l'amnistie, afin de ne pas disperser des efforts et des forces indispensables pour l'obtention de résultats sérieux, le Comité de Défense Sociale prend

la décision d'annuler son meeting des Sociétés Savantes susceptible de nuire à celui de Wagram, préférant joindre ses efforts à ceux de l'U. A. pour le succès de son meeting de Wagram.

dieux d'arracher aux rigueurs des cachots et des bagnes, les malheureux qui s'y trouvent, de venir nombreux affirmer à ce meeting leurs sentiments de solidarité et d'humanité.

Le Comité de Défense Sociale.

NOS CAMARADES DETENUEURS
DE COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

DE GARNES DE TOMBOLA SONT
INVITES A FAIRE TOUS LEURS
EFFORTS POUR LES PLACER
DANS LEUR ENTOURAGE.

LES BILLETS INVENUS DE-

VRONT NOUS ETRE RETOURNES
POUR LE 3 JUILLET.

18

ENQUÊTE DU C.I.D.A. DE BRUXELLES

Contre les lois scélérates de la République espagnole

Ceux qui espèrent que l'anniversaire de la République allait ranimer chez eux les dévotions, ont été une fois de plus déçus.

Leçon cruelle pour ceux qui plaient encore leur confiance en des politiciens dont la mentalité servile ne peut qu'écarter la liberté par orgueil, par le mouvement révolutionnaire, de poursuivre sa route au sein des masses laborieuses.

Faisant fi des « beaux principes » qui semblaient animer leur soi-disant idéal, ces révolutionnaires de pacotille se contentent de disserter leur dictature nouvelle sous un masque vaguement démocratique.

Ainsi affublée de déformations d'un libéralisme mensonger, la jeune République Espagnole essaye, « légalement », à justifier son égarisme, la comédie réussit parfois. Elle ne peut tromper les esprits avertis.

Sous un décor mesquin et sordide, que couvre momentanément encore, la nouvelle enseignée de la République, reculant devant les dévotions de son régime, se cachent, mentant à ses principes de liberté et de justice, l'Espagne inscrite au fronton d'une constitution copiée sur celle d'autres nations européennes, l'infamie despotique qui lui cloue à jamais au pilori de l'histoire.

Sous le fallacieux prétexte de défense républicaine ou de défense de l'ordre social, les politiciens républicains ont fait passer les lois scélérates, à promulguer des lois qui ont pour but de faire disparaître une indignation profonde parfaitement justifiée dans certains milieux ouvrier et intellectuels.

Des juristes s'alarment, des républicains et des socialistes mêmes s'émouvent et timidement font entendre quelques protestations, beaucoup trop faibles... et pour cause.

Cependant les réalités sont cruelles et précises. Chaque jour des vies humaines sont offertes en holocauste, car, avec ces lois scélérates, la République Espagnole a légalisé le meurtre et l'assassinat pour délit de pensée.

Mais ces lois bâclées, sous des prétextes du moment, sont injustifiées, leur application quotidienne devient de plus en plus odieuse, n'épargnant même pas ceux qui, à la légère, se laisseraient convaincre par l'esprit jésuitique qui en accablait.

La glissade fut d'ailleurs rapide, promulguée en vue de la loi devint un scandale dans son pays, en engendrant la haine et la réprobation de tout cœur bien né.

L'arbitraire usage, que la scélératesse de certains fait de pareilles lois, doit éveiller en nous la plus grande indignation, nous incite à lutter avec une volonté indéfectible contre toutes les lois, vestiges d'autorité qui essaient de survivre afin d'annihiler notre liberté.

C'est courir un bien grand péril que de faire crédit aux individus, surtout s'ils sont empanachés ou parés d'un titre quelconque qui leur donne un air d'usurpation.

C'est droit arbitraire de vie et de mort sur certaines catégories de citoyens de la République est un danger qu'il faut, par une lutte âpre et constante, écarter de la vie sociale d'un peuple occupé à lutter pour son affranchissement.

La révolution n'est pas le marché-pied de sordides ambitions, et où de mesquines pensées triomphent. Elle a en elle, quelque chose de plus noble : la poursuite, sans trêve ni repos, de l'œuvre de justice et de liberté humaine dans l'évolution des sociétés.

Le peuple a gardé intact dans cet idéal et dans sa générosité désintéressée, aspirant à cette justice et à cette liberté, il reste révolutionnaire et libertaire.

Les lois scélérates ne peuvent momentanément ralentir la marche du peuple vers la liberté ; tôt ou tard, elles seront payées par la force montante des vérités éternelles, et tant pis alors pour ceux qui auront exploité la candeur populaire, la ruse émanicipatrice.

Le gouvernement de la République espagnole se débat contre un mal qui ne lui vient pas, en promulguant ces lois scélérates, il a signifié au monde entier que le régime était atteint dans ses œuvres.

La République espagnole se meurt : elle perd la confiance du peuple ; elle a perdu la confiance en soi-même ; elle ignore ce qu'il lui faut pour vivre et pour agir. Le Comité International de Défense Anarchiste, entreprit une action.

Par une série de communiqués à la presse, il dénonça l'ignominie des lois scélérates et suscita ainsi un courant d'opinion contre le journal du monde entier dénonçant l'arbitraire des lois scélérates, tandis que des meetings de protestation s'organisaient.

Voulant amplifier l'agitation, le C.I.D.A. a lancé une enquête internationale auprès des organisations ouvrières et culturelles et a également demandé à des personnalités juridiques et littéraires leurs réflexions sur le texte de la loi. Ces réponses, nous les publions, afin d'offrir la réprobation que ces lois suscitèrent

chez certains penseurs et écrivains et l'indignation qu'elles soulevèrent, dans diverses organisations.

Aux politiciens espagnols, qui prétendent représenter aux yeux du monde, la conscience et l'âme du peuple espagnol, de les réveiller et d'en tirer la leçon qu'il leur impose.

Pour le C.I.D.A. :
HEM DAY.

Ce que je pense du texte de loi que tu me communique ?

Je pense que tu n'en doutes pas : je le trouve tout simplement abominable et je demande quelle différence on pourrait établir entre le régime qui s'appuie sur une législation aussi libérale et celui qui, sous le nom de Dictature, sévit dans le pays de Mussolini et celui de Staline.

Et quand on se rappelle qu'il faut question de qualifier le régime qui, en Espagne, a récemment succédé à la monarchie, « La République des Travailleurs », on se demande si l'on lève.

Où il faut élever contre ces lois de sauvegarde et d'indignité, il importe de soulever contre elles la conscience publique.

Pour mener campagne contre un abus aussi révoltant du principe d'Autorité, les anarchistes se doivent d'être au premier rang, eux : les irréductibles adversaires de l'Etat et les partisans indéfectuels de la Liberté.

Avec tous les opprimés, contre tous les oppresseurs ! Elle est, plus que jamais, la devise des Libertaires.

Sébastien FAURE.

Parmi d'autres honnêtes, la République française sera infamée devant l'histoire pour ses lois scélérates. Mais la jeune République espagnole n'est pas plus sage.

Je n'ai pas grand respect pour la loi, mais le texte que les Cortes ont voté fin 1933 pour la « Défense de la République espagnole » est une loi qui n'est que la répétition d'une loi.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

C'est l'écasement avoué de tout geste libre, de toute parole libre et même de toute pensée libre et noble. Avec l'ouvrier qui commet le crime de faire grève sans l'approbation du Gouvernement, le texte abominable punit l'écasement de la discipline, toute parole ou tout geste de mépris à l'égard des institutions ou organisations de l'Etat. Je ne connais aucun grand penseur qui ait écrit une loi comme celle-ci.

OU VA L'INDUSTRIE MONDIALE ? Le rôle social de la Coopération

Chacun sait que la crise économique actuelle est une crise de production industrielle et que le commerce n'en subit que le contre-coup. Mais ce que la masse des travailleurs ignore, ce sont les véritables raisons de la naissance de cette crise, et surtout l'artifice qui l'on ne puisse encore dire qu'elle ait atteint son point culminant.

Y a-t-il une solution à cette crise économique ? La forme actuelle de gouvernement des nations industrielles qui maintient le monde nous fait répondre catégoriquement : non.

En 1900, trois grandes puissances dominaient le monde industriel. Ce sont, dans l'ordre d'importance de production : l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis. Treize ans plus tard, soit qu'on considère leur production, soit qu'on considère leur puissance, l'Angleterre est passée du premier au troisième rang, l'Allemagne et les Etats-Unis se partageant la suprématie.

Les Etats-Unis ont marché à pas de géant, et ont dépassé l'Allemagne. Les indications ci-après que nous empruntons intégralement au célèbre traité « Industry and Trade » de Bishop et Keller, nous deux professeurs à l'Université américaine de Yale. En 1904, disaient-ils, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

En 1914, la production industrielle des Etats-Unis s'élevait à 15 milliards de dollars. En 1914, cette même valeur atteignait près de 25 milliards de dollars (soit plus de 600 milliards de francs).

